

Pus de 20 000 manifestants sur le site de Plogoff



Le long défilé, sous la pluie, en marche vers la bergerie

Un non impressionnant à la centrale

PLOGOFF. — On ne s'attendait pas à une foule pareille, hier, dans le crachin de Plogoff pour l'arrivée des premiers moutons et l'installation du berger, engagé par le G.F.A. local. Certainement plus de 20 000 manifestants ; c'est à dire d'ici, trois fois plus de monde qu'à la première manifestation de masse sur le site, à la fin du mois d'août dernier. Une foule bigarrée, composée d'abord d'habitants de Plogoff et du Cap-Sizun mais aussi de représentants d'organisations écologiques, politiques, syndicales, de simples particuliers, de familles entières avec parfois trois générations présentes, d'élus locaux et régionaux reconnaissables à leur écharpe tricolore, de membres de délégations du Pellerin, de Flamanville, les « Lip »...

Tout ce monde, dans un désordre assez compréhensible compte tenu de l'exiguïté du bourg de Plogoff, s'est rassemblé sur place au début de l'après-midi. Mais jusqu'à 17 heures et même au-delà, l'interminable procession des pèlerins anti-nucléaires a gravi les pentes de Feunteun Aod pour se rendre jusqu'à la bergerie.

Quand la France est en danger

« Nous avons reçu de l'extérieur un appel moral énorme, a dit Jean-Marie Kerloch, devant sa mairie, au moment du rassemblement, cela pour réconforter la population de Plogoff après ce qu'elle a vécu, la semaine passée, quand les « petits anges » de Pont-Croix sont venus nous voir ».

« Nous les avons obligés à passer 4 heures sur le pont du Loch. Il fallait le faire dans la tempête, et il ajouté, en rendant hommage à ses troupes. Je pense pouvoir dire qu'en tenant jusqu'au lever du jour, nous avons gagné la bataille ».

Annie Carval, présidente du comité local anti-nucléaire, donnait alors lecture de l'importante liste de lettres et télégrammes parvenus à Plogoff ces derniers jours.

A l'applaudissement, les paysans du Larzac l'emportaient peut-être, à moins que ce ne soit ces Cor-

au temps des grands pardons bretons ; des chants de colère et de révolte en français ou en breton, fredonnées plus que chantées ; des enfants brandissant des pancartes sur les épaules de leurs parents. Des panneaux de protestation jusque dans les jardins proches du site... C'est tout ce spectacle qu'ont découvert, hier, 20 000 manifestants à Plogoff. Certains d'entre eux aussi, un site exceptionnel avec sa lande, ses murets de pierre, ses premiers tracteurs (ceux du G.F.A.) au travail.

La-haut, une fois les moutons dans la bergerie, a retenti soudain Bro Goz Ma Zadou dont le refrain était repris par la foule. Puis le Dalch'son o Breiz Izel, sorte de chant des partisans bretons.

Et un peu après de nouvelles prises de paroles. Les « Lip » d'abord : « votre lutte est exemplaire ». Ensuite, Jean Moallic, représentant du Groupement agricole, qui annonçait que le jugement du procès concernant cette organisation était attendu ce jour-même : « nous ne sommes pas seulement ici pour lutter contre le nucléaire, ajoutait-il. Nous le sommes aussi pour dire oui à une autre politique de l'énergie et du développement. Le G.F.A. n'est qu'une étape ».

Ce même intervenant s'étonnait aussi que le préfet du Finistère ait demandé la destruction de la bergerie, compte tenu des circonstances de sa construction ; et au nom de quel droit alors a-t-on installé des anges gardiens à Pont-Croix ? Ils n'ont demandé l'autorisation à personne eux ».

Il lançait alors un appel solennel au Conseil général et au Conseil régional pour que des assemblées qui, on le sait, se sont prononcées en faveur de l'implantation de la centrale reviennent sur leurs positions.

« Il n'est pas possible de revenir tous les six mois à Plogoff, ajoutait le représentant du G.F.A., pour retrouver ensuite chez soi la conscience tranquille. Tous, vous devez vous sentir impliqués. Constituez à votre tour des comités de soutien. A partir de ce que nous avons écrit ici, il faut reprendre espoir et montrer qu'une alternative au nucléaire est possible ».

D'autres prises de paroles encore, cependant que de nouveaux manifestants ne cessaient d'arriver et que les tracteurs retournaient la terre des champs de Feunteun Aod.

A Plogoff, hier, on a eu le sentiment que les Bretons avaient désormais, eux aussi, leur Larzac.



Devant l'entrée de la bergerie des milliers de manifestants sont déjà là alors que la fin du cortège n'a pas quitté le bourg

Saint-Yves : les mairies annexes sous pression



La bataille des mairies annexes s'annonce longue et difficile à Plogoff, au pied du calvaire de St-Yves. Mobilité et manifestants ne cessent d'arriver et que les tracteurs retournaient la terre des champs de Feunteun Aod.

La bataille des mairies annexes s'annonce longue et difficile à Plogoff, au pied du calvaire de St-Yves. Mobilité et manifestants ne cessent d'arriver et que les tracteurs retournaient la terre des champs de Feunteun Aod.

soudain se replie d'un mètre. Les camionnettes annexes sont avancées d'un autre. La porte de la chapelle est libre. Une quinzaine de femmes s'y engouffrent suivies de quelques hommes. La cloche tint, puis est entonnée sur un ton nasillard le cantique « Da feizan tadoù co ». Dans la foi de nos pères... Sans transition, on enchaîne les poings tendus le déserteur aux des paroles anti-nucléaires de composition locale. « C'est sans doute choquant, soupire Amélie Kerloch, adjoint propriétaire d'une parcelle occupée à St-Yves, grande sa colère. Personne ne lui a demandé une quelconque autorisation pour s'installer là ».

« J'espère qu'ils passeront ça sur l'antenne ». Dans le ciel tournoie depuis un moment un hélicoptère. « On nous filme », crie-t-on au pied du calvaire.

Midi, le commandant des forces de l'ordre a franchi le cordon pour venir à la rencontre de la présidente du comité de défense. « Pouvez-vous faire enlever les voitures », lance-t-il à l'adresse de Mme Carval. « Avec-vous pris des sanctions contre vos hommes qui nous ont dit « à la maison » en breton ce matin ? Nous sommes suffisamment insultés comme cela par votre présence ici pour que vous n'y ajoutiez pas encore la provocation des mots », rétorque sèchement la présidente. Le sourire du commandant s'est ligé.

Les voitures manœuvrent. La route est bloquée plus loin. Une partie du convoi s'est dégaîné mais déjà un petit barrage de pierres se met en place. Harcelé encore et toujours en rangs serrés, casqués, boucliers au poing et matraques à la main, les gendarmes s'avancent. Les derniers camions peuvent enfin partir. Il est midi trente. Repli général, tout le monde embarque. Les cris « A Kaboul, à Kaboul » redoublent. Samedi, une trentaine de voitures va emmener des manifestants, conspuer les policiers jusqu'à Pont-Croix. Il n'y a pas eu d'affrontement.

On est en guerre

Jean-Marie Kerloch, le maire, lui, vient d'arriver maintenant. Les mairies de Clédén et de Goulien aussi. Il est 11 h 30 à peu près.

Les cantiques se sont lus dans la chapelle. La litane des quolibets a repris dehors. Les manifestants se font plus nombreux. Plus nerveux aussi. Un gran. On s'abrite un peu. L'éclaircie. « On est en guerre », s'exclame devant les caméras d'Antenne 2 le maire de Plogoff. Avec notre seul courage, nous avons tenu tête aux assaillants de Quimper. On les aura ». En apparte à ses voisins :

Alain-Pierre Condette, le berger

« A Feunteun-Aod on peut vivre et je vais le prouver »

PLOGOFF. — Alain-Pierre Condette, le berger, a été préféré par les gérants du G.F.A., à six autres candidats, dont un du Cher et un second des Pyrénées-Orientales, pour son expérience d'éleveur de moutons en haute-Provence, une région réputée particulièrement difficile.

33 ans et demi, marié, père de deux enfants, Violaine, 7 ans et Emmanuel, 6 ans, Alain Condette est originaire de Cancale, en Ille-et-Vilaine. En réalité, il n'a pratiquement jamais vécu en Bretagne paysanne locale. Alain-Berre Condette ne s'y sont jamais prêtées ». Educateur spécialisé de formation, il s'est consacré pendant plus de dix ans à la réinsertion de cas sociaux ou jeunes délinquants, dans la région parisienne, à Digne et puis, dernièrement, à Quimper. Dans les Hautes-Alpes, il s'est aussi fait ouvrier agricole. C'est là du reste qu'il a appris tous les rudiments du métier. A Plogoff, c'est son rêve de toujours qui va devenir réalité, celui d'être paysan. Dans le contexte particulier de l'anti-nucléaire, « sa réalité paysanne locale, Alain-Berre Condette le sait. « Je n'ai pas le droit de décevoir tous ces gens qui m'ont fait confiance, compte-t-il. Je n'ai pas le droit d'échouer non plus, car si je me casse la figure, avec moi s'en vont tous les espoirs de faire échec à la centrale. Mais c'est en toute connaissance de cause, que je prends ces risques ».

Statue de colosse, Alain Condette a aussi une foi à soulever des montagnes. « Si je n'avais pas foi en l'avenir, il dans ce qu'il faut entreprendre sur le site de Plogoff, je ne serais certainement pas là ».

Une solidarité exceptionnelle

A Feunteun-Aod, il est fermier du G.F.A. avec une centaine d'hectares. « Un bail signé devant notaire et consenti moyennement versement d'un loyer de l'ordre de 150 F l'ha converti en poids vil porc, céréale et bœuf, comme tous les fermages d'ici », se plat-il à souligner. Pratiquement, tout ce qu'il aura à sa disposition un enclos d'une cinquantaine d'hectares. Le matériel d'exploitation est en cours d'achat. Le tracteur, un zétor, de 46 CV et la charrue d'occasion sont arrivés samedi. Le garagiste de Plozevet « s'est plié en deux pour que tout soit prêt pour ce dimanche ». Le reste du matériel suivra, herbes, semoirs, remorques... « La solidarité est vraiment exceptionnelle ici, avec le G.F.A. Tout le monde se sent concerné par mon installation. Partout, ce ne sont qu'énormes facilités qui me sont offertes. Jamais je n'ai encore été accueilli comme ici », le cheptel, lui, doit atteindre les 100 brebis à l'été. 100 têtes suivront l'an prochain. « Des romahooft et des Rouge de l'Ouest de pure souche », note-t-il en technicien.

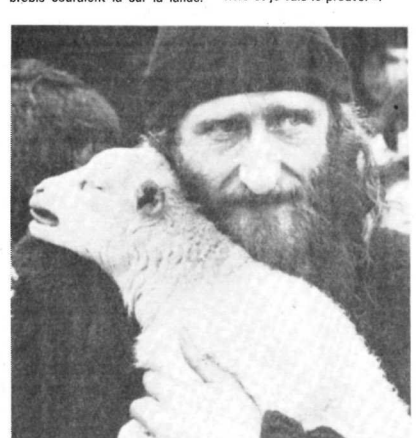
« Des risques, c'est vrai qu'il y en a à s'installer à Feunteun-Aod », s'exclame Alain Condette. Mais moi, je n'aurais jamais pu m'installer sans cette possibilité que m'offrait le G.F.A. Une possibilité

idéale puisque je vais pouvoir exercer le métier de paysan sans en connaître sa réalité de solitaire difficilement supportable ».

Des terres neuves

Reste qu'il faudra quand même vivre sur cette exploitation. « Alors là, aucun souci à se faire, répond sans ambages Alain Condette. Pendant la guerre, 1000 brebis couraient là sur la lande ».

A Plogoff, il y a toujours eu des moutons, de mémoire de vieux. Les terrains sont devenus incultes, mais les terres en-dessous sont particulièrement riches. Elles ne demandent qu'à être travaillées, redémarées. Elles ont un avantage même, elles sont neuves, pas fatiguées du tout par les amendements et les engrais. A Feunteun-Aod, on peut vivre et je vais le prouver ».



Le berger de Plogoff, Alain-Pierre Condette débarque avec amour un agneau pour le porter dans la bergerie

La Coordination anti-nucléaire Bretagne répond au P.C.F.

Suite au communiqué de la Fédération Sud-Finistère du P.C.F. paru vendredi dernier, la Coordination anti-nucléaire Bretagne tient à rappeler que depuis le début de l'action, le comité de défense de Plogoff et les C.L.I.N. ont toujours appelé à la non-violence. « S'il y a eu violence, elle est le fait des forces dites de l'ordre, il fallait être sur les lieux pour pouvoir en parler. Nous donnons un seul exemple : tir tenté de grenades lacrymogènes dans la cour de la mairie de Plogoff alors que la rue était dégagée, et ceci sans qu'il y ait eu provocation, et sans sommation, il s'agissait pour les forces de l'ordre de provoquer ce climat de « hai-

ne et de violence » dont vous voulez rendre responsable la population de Plogoff et de sa région. Faudrait-il croire que la population de Plogoff n'est constituée que de provocateurs et d'agitateurs professionnels. D'autre part, la violence ne consiste-t-elle pas à imposer des centrales aux populations qui n'en veulent pas ? Le Cap revêt aujourd'hui l'occupation, qu'en serait-il si la centrale devait se construire ? Nous avons toujours affirmé notre opposition au nucléaire. Notre action a toujours été basée sur l'information la plus large, nous sommes prêts à débattre de ce sujet avec toute organisation qui le désirerait ».

Textes :
Théo Le Diouron
Jean-Charles Perazzi
Photos : Noël Guiriec

Soutiens...

Nous avons reçu hier des motions et affirmations de soutien à la lutte contre l'implantation d'une centrale nucléaire émanant de comité Amnistie-Bretagne, Kuzuel an Distigold de Quimper, des élèves de première année de l'école de formation d'infirmier en psychiatrie Quimper ; de l'U.D.B., réunie en assemblée plénière et représentant la Bretagne, le Pays Basque, le Pays Catalan, l'Irlande, la Galice, le Pays-de-Galles.